

# Historique

## Notre village ne date pas d'hier

Le peuplement préhistorique du ban de Mundolsheim remonte très loin dans le temps, puisque les vestiges les plus anciens, découverts au lieu-dit «Pelzstücke» en 1983 et sur le chantier de la gare de triage au début du siècle, datent de 5 000 ans avant J.-C.

A cette époque, un grand village d'agriculteurs s'étendait sur la rive droite de la Souffel, entre la rue du Général Leclerc et la zone industrielle, un autre au niveau de la gare de triage et un dernier sur la colline du fort Ducros.

Ces populations, venues d'Europe Centrale, vivaient de la culture du blé et des légumineux, de l'élevage (bœuf, porc, chèvre, mouton) et de la chasse (cerf, sanglier). Elles nous ont laissé les fondations de leurs grandes maisons de bois et de pisé, des outils en os et en silex, des meules en grès et des tessons de céramique.

Par la suite, la présence de populations du secteur restera toujours très dense. Parmi les découvertes les plus importantes, on peut citer

### Période du néolithique (de - 5000 à - 2300 avant J.-C.)

Les fouilles effectuées entre 1962 et 1979 aux lieux-dits «Kriegacker » et «Viehweid» ont mis au jour un village s'étendant sur environ 3 hectares. Parmi les éléments remarquables, on note une sépulture contenant deux individus. Selon les archéologues, les corps avaient dû être déposés (ou jetés) à la hâte. Un four à pain et le plan de deux maisons ont également été découverts

Le matériel recueilli se compose de céramiques, haches, masses perforées, torchis, faune.

Cette période est également présente aux lieux-dits «Junkergarten», «Stadtweg» et «Krautstücker».

A signaler également quatre tombes sur la propriété n° 3, rue Berlioz, ainsi que quelques découvertes sur le fort Ducrot.

### Age du bronze (de- 2300 à - 1000 avant J.-C.)

Découverte d'un vase en bronze à proximité du fort Ducrot.

### Age du fer (de - 1000 à - 50 avant J.-C.)

- *premier âge du fer (période de Halstatt, - 750 à - 450 avant J.-C.):*

Au pied du château d'eau découverte de matériel céramique et d'une tombe contenant un couteau, une fibule, un bracelet et une épingle. Autres découvertes au lieu-dit « Strengfeld » et rue de Strasbourg,

- *deuxième âge du fer (période gauloise, - 450 à -52 avant J.-C.):*

Vestiges d'un village découverts en 1983 dans le quartier des Musiciens.

### Période gallo-romaine

Un site gallo-romain a pu être matérialisé par de la céramique en surface au lieu-dit «In der Tich» et une inhumation des IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles au fort Ducrot.

Lors de la construction des forts, en 1870, un étui d'arc de Hun datant du V<sup>e</sup> siècle ainsi qu'un assortiment complet de pièces de harnachement en bronze destiné à une voiture et son attelage de deux chevaux (période romaine) (2) furent mis au jour.

Ces nombreuses découvertes prouvent que notre commune fait partie des sites archéologiques les plus riches de La région.

## Origine du nom de la commune

**Munoldesheim** (1120)

**Munnoltesheim** (1233)

**Munolvesheim** (1259)

**Munolezheim** (1321)

**Munoltzheim** (1418)

**Mundolsheim**, *de nos jours*

Pour donner en dialecte alsacien, qui adore les abréviations : «mundelse» ou «munelse».

L'origine du nom pourrait provenir du germanique «Munold» (chef joyeux) ou «Munolf» (loup joyeux), mais aussi du gallo-romain «Mons Altus» (haute montagne) ou «Munus Altis» (cité sur la colline). Dans ce cas, le Haldenbourg aurait-il eu un prédécesseur sous la forme d'une éventuelle tour de guet romaine ?

Quoi qu'il en soit, les noms des localités avec le suffixe «heim» ou «hoffen» attestant, la plupart du temps, une fondation franque, il est fort possible que notre village fut construit à l'emplacement ou à proximité d'une ancienne villa romaine, tout près de la voie menant de Strasbourg à Brumath.

Un site gallo-romain au lieu-dit «in der Tich», une inhumation des IV-V<sup>e</sup> siècles au Fort Ducrot, ainsi que quelques trouvailles isolées qui permettent de rattacher celle-ci à une nécropole mérovingienne (rapport d'évaluation archéologique par Ph. Lefranc et Patrice Pernot - mars 1997) étayaient cette hypothèse.

### **Les Joham, famille historique de Mundolsheim**

Le village est mentionné pour la première fois en 1120 en relation avec une manse appartenant à l'abbaye de Marmoutier.

Avant 1400, on ne trouve aucune mention du nom des seigneurs de Mundolsheim. Vers 1400, l'écuyer «Edelknecht», Bernhard von Hohenstein, endetté, engage ses droits banaux sur Mundolsheim à deux de ses créanciers Hensselin et Cuntz Osterstag, bourgeois de Strasbourg. Bernhard fut le dernier de la lignée du chevalier Burcard von Hohenstein et mourut entre 1404 et 1408. En 1334, un membre de cette famille, Antoine, est réputé pour ses méfaits comme «Raubritter» (chevalier brigand).

Après Bernhard, apparaissent les Beger, investis, dès 1404 semble-t-il, du fief qui comprenait, outre le village de Mundolsheim, celui de Mittelhausbergen ainsi que quelques autres biens. Les Beger occupaient des postes importants, surtout dans le domaine ecclésiastique. Deux membres de cette famille participent, à côté de l'évêque, à la bataille de Hausbergen au cours de laquelle l'un fut tué et l'autre fait prisonnier par les Strasbourgeois.

En 1532, à la mort du dernier des Beger, dit «unsinnig Beger» (Beger l'insensé), tué en légitime défense par F. Bock von Blâsheim, ce fut Mathias Held, docteur en droit et vice-chancelier, qui fut investi du fief par Charles Quint.

En 1537, pourtant, Mathias Held cède le fief pour la somme de 4000 florins à Conrad Joham (1488-1551).

Ambitieux et riche marchand, membre du Conseil des Quinze et des Treize chargé d'importantes missions politiques, Conrad Joham obtint en 1544 ses lettres de noblesse et prit le nom de Joham von Mundolsheim. Le fief restera entre les mains de cette famille jusqu'à la Révolution.

Les Joham étaient apparentés par alliances aux plus illustres familles nobles telles que les Wurmser von Vendenheim, les Mullenheim, Fleckenstein, Rathsamhausen etc. Occupant des postes importants à Strasbourg : conseillers nobles du Sénat, membres de la Chambre des Vingt et Un, de la Chambre des Quinze, Stettmeister, etc., ils abandonnèrent bientôt le commerce qui les avait enrichis pour vivre, en vrais nobles, des revenus de leurs terres.

La famille s'éteignit en 1820 avec Léopold Ferdinand (1749-1820). Il fut, avec son frère Philippe Jacques (1742- 1792), le dernier seigneur de Mundolsheim.

### **Le village au fil des siècles**

#### XIIe - XIII siècle

Mundolsheim est entré dans l'histoire par la première mention en 1198 d'un château fortifié «par des fossés et des constructions», le «Castrum Haldingburc», situé au lieu-dit

«Glöeckelsberg». Construit par les Stauffer, en guerre avec les évêques, il fit partie d'un vaste projet de constructions défensives autour du territoire épiscopal et tomba entre les mains de l'évêque Conrad von Hühneburg, avant d'être reconquis, non sans dommages, en 1198 par Philippe de Souabe, le plus jeune fils de l'empereur Frédéric Barberousse, décédé en 1190. Il fut reconstruit au début du XIII<sup>e</sup> siècle,

Par sa situation stratégique sur les collines entre Niederhausbergen et Mundolsheim, donc sur la hauteur la plus élevée des environs de Strasbourg, d'où il pouvait contrôler les principales voies de communication vers Haguenau et Saverne, ce château demeura longtemps un important enjeu entre l'empereur et les évêques. En 1246, l'évêque Heinrich von Stahleck-Dicka réussit à le reconquérir non sans dommages.

On n'a aucune indication précise sur l'emplacement de ce château. En 1675, J.C. Bernegger mentionnait les ruines d'un vieux château «sur une hauteur près de Niederhausbergen » et, en 1677, le Bâlois Georg Friedrich Meyer le situe sur «les collines près de Mundolsheim». Quant à l'historien J.M.B. Clauss, il signale en 1895 «des galeries souterraines voûtées sur le Haldenburg».

Pourtant, en étudiant attentivement les plans cadastraux du XIX<sup>e</sup> siècle et en visitant non sans grands efforts les lieux assez peu accessibles, Mme Chatelet-Lange pense pouvoir situer le château disparu sur le Gloeckelsberg, à l'emplacement de l'actuel site botanique.

1261 : inquiets et rendus prudents par la suffisance de l'évêque Walther von Geroldseck (1160-1263) qui entendait superviser leurs affaires administratives, les bourgeois de Strasbourg marchèrent sur le Haldenburg où, selon Koenigshoven, «craignant que l'évêque voudrait y construire une fortification et leur nuire, ils dévastèrent la butte et comblèrent le fossé très profond et très fort qui l'entourait».

Mais l'affaire ne se termina pas là et la coupe déborda quand Walther von Geroldseck se brouilla définitivement avec le magistrat de Strasbourg. Celui-ci osa nommer ses dignitaires sans l'autorisation épiscopale, comme c'était l'usage depuis toujours. L'évêque se retira dans sa forteresse de Dachstein et s'empressa d'organiser le blocus de Strasbourg... Le 8 mars 1262, craignant que le prélat ne puisse se servir du clocher de Mundolsheim «très fort en pierres et élevé» pour en faire un poste d'observation fortifié, les Strasbourgeois envoyèrent leur milice pour démanteler ledit clocher... Averti, l'évêque fit avancer son armée composée de 300 cavaliers cuirassés et 5 000 fantassins. L'issue de la bataille, connue sous le nom de «bataille de Hausbergen » et qualifiée de «Crécy alsacien», fut désastreuse pour l'évêque dont la cavalerie fut battue par la piétaille strasbourgeoise. Le 9 juillet 1262, le prélat dut signer un armistice, et, en novembre de la même année, le roi Richard accorda à Strasbourg la liberté de toute ingérence épiscopale.

Par deux fois, en 1365 et 1375, l'Alsace subit l'invasion de mercenaires : les «Anglais», que les trêves interrompant la guerre de Cent Ans vouaient à l'inaction et au maraudage et qui mirent à sac l'ensemble de la région. Notre village fut, lui aussi, victime de cette soldatesque. Koenigshoven relate : «Après avoir été plusieurs jours dans le pays, une grande troupe partit de Munoltzheim vers Shaeffolsheim ».

A la fin de ce siècle et à l'instar des autres villages d'Alsace, Mundolsheim était maintenant doté d'une organisation administrative où apparaissaient : le «Schultheiss» ou «Stabhalter» (prévôt) nommé à vie par le seigneur local ; chef de la commune, il présidait les séances de justice pour les délits mineurs, «Gemeindefrevel», où, en signe de sa fonction, il portait un bâton. Le «Gerich» (l'équivalent de notre conseil municipal) composé de «Geschworene» (échevins) nommés à vie par les habitants et choisis parmi les plus fortunés de la commune. Le «Heimburger» ou «Meister», élu par les habitants, est chargé des affaires financières.

De tout temps, seigneurs et sujets étaient liés par un lien réciproque où chacune des deux parties était tenue de respecter certains engagements bien définis : le «Bannherr» (seigneur) exerçait la haute justice et devait assurer protection juridique et physique de chacun de ses

sujets en particulier et de la commune en général, protection qui pouvait, le cas échéant, s'exercer à main armée. En contrepartie, le seigneur percevait de ses sujets qui lui prêtaient serment d'obéissance : la «Beth» (taille) consistant en une redevance annuelle en argent et en une certaine quantité définie de céréales, de vin, etc. imposée à l'ensemble du village et acquittée par chaque bourgeois au prorata de sa fortune (l'ancêtre de nos impôts) et la «Frohn» (corvée), ainsi que, parfois, certaines autres redevances qui variaient selon les seigneuries.

Que cette symbiose n'était pas toujours parfaite et dénuée de frictions est attesté par les nombreuses pièces d'archives relatant des procès, des contestations et contraintes, non seulement à Mundolsheim, mais dans toutes les communes villageoises d'Alsace : les paysans s'apercevant vite que le seigneur avait plus besoin d'eux qu'eux-mêmes de ce dernier, prirent de plus en plus conscience de leur statut de bourgeois avec tous leurs droits et privilèges.

### XV<sup>e</sup> siècle

Ce siècle fut marqué par l'invasion des Armagnacs, «Armijecke» en alsacien, que la terreur populaire surnommait également «d'Schender» (les écorcheurs) dont eurent à souffrir d'innombrables villages. Une fois de plus, les chroniques racontent : « jamais on n'aura vu telle horreur. Le paysan est frappé, mutilé, crucifié, brûlé. Lorsqu'ils quittent un village, tout est pillé, détruit et les animaux qui ne peuvent être emmenés sont tués sur place ».

En février 1439, les Armagnacs, qui comptaient parmi leurs chefs le célèbre La Hire, compagnon de Jeanne d'Arc, franchissent le col de Saverne avec 10 000 hommes. Après avoir brûlé 150 villages, ils retournèrent en Lorraine.

En septembre 1444, l'Alsace subit une nouvelle incursion de 40000 hommes dirigés par le dauphin de France Louis, futur Louis XI.

Lors de ces invasions, Strasbourg compta 10 000 réfugiés entre ses murs. Vu la situation géographique de notre village aux portes mêmes de la ville, il est certain que parmi ces réfugiés figuraient aussi quelques-uns de nos lointains ancêtres.

### XVI<sup>e</sup> siècle

Un nouvel ordre politique et les bouleversements religieux de Luther, liés à un mécontentement croissant dans les campagnes dès le XV<sup>e</sup> siècle et qui visait essentiellement les impôts, cens, dimes et corvées, devaient déboucher sur la Révolte des Paysans qui fut particulièrement violente en Alsace. Dans une liasse d'archives se trouve une lettre datée du 11 mai 1525 envoyée par le capitaine du «Haufen» (la troupe) de Stephansfeld au magistrat de Strasbourg : «En ce qui concerne les bourgeois de Moneltzheim qui prétendent avoir été forcés, nous précisons que, comme dans toutes les autres communes, nous les avons priés fraternellement de nous apporter leur aide et leur soutien dans notre entreprise en nous envoyant autant d'hommes qu'il leur sera possible. Mais en aucun cas nous ne les avons obligés.»

### XVII<sup>e</sup> siècle

«Beaucoup de tempêtes ont déjà ravagé les terres bénies de cette noble contrée, mais aucune n'y a apporté autant de malheurs et de ruines que celle-ci » (lettre de la ville de Strasbourg à l'électeur palatin du Rhin Frédérique V du 16 juin 1622)

Pendant la guerre de Trente Ans (1618-1648), l'Alsace fut le théâtre et l'enjeu des luttes incessantes que se livraient l'Allemagne, la France, la Suède et leurs alliés respectifs. Non seulement une nouvelle fois les villages furent pillés, détruits, épuisés par les cantonnements mais, en plus, la population devait payer de lourdes contributions de guerre en argent.

En janvier 1628, Mundolsheim et Vendenheim durent accueillir 100 cavaliers du régiment de cavalerie du colonel Anton Kratz von Schauffenstein. Pendant tout le temps que durait ce

cantonnement, la population dut fournir : à un sous-officier trois rations journalières et à un simple soldat une ration journalière.

Chaque ration était composée d'une livre de viande, de deux livres de pain, d'un litre de vin, du sel, du vinaigre, etc., ainsi que les chandelles, le bois de chauffage, le lit. Chaque cheval consommait un demi-sester (environ 9 litres) d'avoine par jour. Ces subsides étaient fournis en nature par les communes abritant des soldats et remboursés, très modestement, par le receveur du corps de la Noblesse Immédiate qui prenait l'argent des contributions de guerre payées par la population...

Il semble pourtant que Mundolsheim sortît relativement indemne de cette guerre de Trente ans, alors que Niederhausbergen, par exemple, fut moins chanceux puisqu'en une nuit la soldatesque saccagea toutes les fenêtres, les portes et volets, les poêles ainsi que les puits. De plus, la population eut à se plaindre de «übermässiges Fressen und Saufen » de la part des soldats.

En juillet de la même année, Mundolsheim reçut à nouveau un contingent de 40 hommes du régiment du colonel von Illau.

Le 25 juillet 1644, le village fut pillé par les Croates qui, la veille, avaient mis Quatzenheim à sac. Mais les habitants avaient déjà mis leur bétail à l'abri derrière les remparts de Strasbourg, de sorte que la soldatesque dut se contenter des volailles, des literies (article fort prisé) ainsi que des céréales.

Durant la guerre de Hollande, entre la France et l'Empire germanique (1673-1679), Mundolsheim, qui comptait 52 ménages dont 27 non fortunés, ne fut pas épargné. Voici ce que nous raconte son prévôt de l'époque : «Dès le début de l'année 1674, toute la région subissait de grands dommages. Le 1<sup>er</sup> mars, le comte de Linange-Westerbourg en sa qualité de capitaine de cavalerie prit ses quartiers dans notre village avec une soixantaine d'hommes : soldats, palefreniers, 10 cuisiniers, 10 domestiques et 18 cavaliers» «Il resta jusqu'au 8 mars. On exigea de nous du pain, du vin, de la viande, du foin et de l'avoine pour les chevaux. Les cavaliers nous traitaient avec brutalité. Il y en avait un notamment qui portait sur lui une corde avec un carcan en acier avec laquelle il menaça de pendre quiconque oserait lui refuser quoi que ce soit. Ils nous dépouillèrent de nos chemises, de toute notre literie et autres objets et les officiers riaient de nos doléances. De plus, le comte exigea de nous toujours plus d'argent, sous prétexte que c'était par ordre du Roy et que toute désobéissance serait punie »

Les dommages ainsi subis par le village pour ces huit jours de cantonnement s'élevaient à près de 3 000 florins.

Et comme un malheur n'arrive jamais seul, le 20 juillet de cette même année, entre 21 et 22 heures, un orage d'une rare violence ravagea toute la région de Mundolsheim et plus loin. Ce phénomène mémorable est relaté dans plusieurs rapports des autorités de l'époque.

A Mundolsheim, cet orage détruisit la moitié des céréales d'hiver et la totalité des récoltes d'été : orge, haricots, petits pois, lentilles, chanvre, lin, ainsi que les vignes qui ne donnèrent, lors de ces vendanges, qu'à peine un fuder (environ 1100 litres) de vin.

En février 1675, arrivèrent les armées impériales. Comme le relate le rapport du syndic de la Noblesse Immédiate (dont fit partie le Junker Joham) : «Les exactions exercées par les impériaux à Mundolsheim (comme dans beaucoup d'autres communes) sont impossibles à détailler, a fortiori à chiffrer. Après avoir arraché et emmené tous les dessus des fourneaux en fonte, ainsi que les seaux, les chaînes, cordes et poulies des puits, ils saccagèrent les poêles, les portes, fenêtres, volets et autres, notamment du presbytère, tout nouvellement reconstruit. En plus des 31 chevaux volés, les bourgeois ont été forcés de leur fournir 110 rézaux de grains (environ 110 sacs), 110 voitures de paille et 50 de foin. La plupart des bovins, cochons et moutons sont morts ou malades. On peut dire que le village a beaucoup plus souffert que lors de la guerre de Trente Ans »

En juillet 1675, les habitants de Mundolsheim sont taxés de la somme de 1210 florins au titre de contribution de guerre 1675-76. Toute désobéissance à l'injonction de payer était punie selon les rigueurs de la guerre....

### **XVIII<sup>e</sup> siècle**

L'hiver 1788-89 fut d'une extraordinaire rigueur. Déjà en novembre 1788, la neige bloqua tous les villages de la région. Le thermomètre descendit jusqu'à - 30°, empêchant les moulins de tourner. La farine commença à manquer, les pommes de terre et les fruits gelaient dans les caves et ce fut la disette. On voyait régulièrement plusieurs dizaines d'hommes piller les forêts pour se procurer du bois de chauffage.

Puis vint la Révolution qui bouleversa un ordre des choses immuable depuis des siècles : les biens des couvents et des nobles furent vendus au profit de la Nation. Avec l'abolition du régime féodal le 22 septembre 1789, les bourgeois, devenus citoyens, payaient maintenant leurs redevances, non plus au roi et au seigneur, mais à l'Etat. Le maire remplaça le «Schultheiss» et le «Gericht» devint le conseil municipal. La dime fut abolie et les communes obtinrent un peu plus d'autonomie dans leur gestion administrative.

Mais le paysan, lui, continuait toujours à cultiver ses terres selon les valeurs et traditions ancestrales, priant quotidiennement le ciel d'éloigner de lui «la guerre, la famine et la maladie»... comme le faisaient ses ancêtres.

### **Les heures les plus sombres de Mundolsheim**

«Après le retour de Napoléon de l'île d'Elbe, la guerre recommença. L'empereur confia le commandement de l'armée du Rhin au général Rapp. Le 26 juin 1815, l'ennemi traversa le Rhin. Ayant appris la nouvelle du désastre de Waterloo, Rapp se retira avec son armée sur Strasbourg et s'opposa énergiquement aux ennemis en avant de la capitale, sur la Souffel (27 et 28 juin) » (Lucien Sittler : *l'Alsace Terre d'Histoire*). Ces quelques phrases laconiques résument toute une tragédie humaine.

Donnons la parole aux témoins mêmes de ce cauchemar qu'allait vivre notre village les pasteurs Vierling de Lampertheim et Dannenberger de Vendenheim qui eut une attitude héroïque lors de ces événements : «Le 28 juin 1815, l'armée française ayant occupé les villages de Lampertheim, Mundolsheim et Reichstett, fut attaquée vers deux heures de l'après-midi par le 3<sup>e</sup> corps des armées des puissances alliées commandées par le prince royal de Wurtemberg qui avait établi son quartier général à Vendenheim.

L'armée alliée composée du corps de Wurtembergeois, d'une division d'Autrichiens et d'un contingent du grand-duc de Hesse Darmstadt, avait débouché en grande partie par la forêt de Brumath et avança tant sur la chaussée que sur les champs de Vendenheim. La plaine entre ladite forêt et la place de Strasbourg fut, en un instant, transformée en un champ de bataille et présenta l'aspect hideux de la destruction. Le but du combat était la prise des villages de Hoenheim, Bischheim et Schiltigheim. Le village de Reichstett fut bientôt abandonné par les Français. Il fut pillé. Lampertheim, après une résistance de deux heures, eut le même sort. Le sort le plus cruel fut réservé aux villages de Souffelweyersheim et de Mundolsheim qui, par leur position derrière la Souffel et protégés par leurs hauteurs, donnèrent lieu à un combat acharné, qui ne finit que vers la nuit et coûta à l'ennemi 1700 hommes, blessés ou morts.

L'armée des alliés a été repoussée deux fois des deux villages où chaque maison servait de rempart aux soldats français. Le village de Mundolsheim, menacé d'être cerné par une colonne qui déboucha d'Oberhausbergen, fut enfin abandonné par les Français. Les soldats hessois y entrèrent en fureur et le pillèrent.

Quatre personnes : un jeune époux, un jeune homme épileptique, un homme de 60 ans et une femme de 70 ans furent fusillés par les soldats échauffés par le vin, sans autre forme de procès.

Puis ils dénoncèrent les malheureux habitants comme ayant fait feu sur les troupes alliées, Aussitôt, à huit heures du soir, le général donna l'ordre de mettre le feu au village et les malheureux campagnards virent, du haut de leur vignoble où ils s'étaient sauvés, le feu qui consumait leurs fermes et leurs effets. Leurs cris lugubres se mêlaient dans les hurlements des soldats et les craquements des flammes.»

Ainsi, en une seule nuit, notre village perdit 39 maisons. 37 granges, 25 écuries, 16 remises, 3 moulins à huile et 3 autres bâtiments. Le reste des maisons fut fortement endommagé. En tout, 168 familles furent précipitées dans le malheur et les plus pauvres réduits à la mendicité.

Immédiatement après cette catastrophe, le préfet mit en place une «commission de secours pour la reconstruction des villages incendiés de Strasbourg». L'élan de solidarité qui s'ensuivit fut sans précédent : les secours de toutes sortes affluaient, non seulement de toutes les communes d'Alsace (parfois elles-mêmes bien appauvries par les contributions de guerre napoléoniennes), mais aussi de nombreux autres départements français et même de l'étranger. Lors de ce désastre, les archives (anciens titres et autres pièces précieuses) ont subi des dégâts irréparables. Une autre partie qui, par la suite, a été déposée à la Bibliothèque Universitaire de Strasbourg, fut détruite lors de l'incendie de cette dernière en 1870. Aussi, très peu de pièces d'archives témoignent du très riche passé de notre village.

## **L'organisation de la commune après la Révolution**

La Révolution jeta les bases d'une bonne organisation administrative des communes. La loi du 15 décembre 1789 abrogea le vieux système des «Schultheiss» et du «Gericht» supervisés dans leurs fonctions par les seigneurs locaux et mit en place des municipalités élues par des citoyens âgés d'au moins 25 ans et payant des impôts. Femmes et domestiques étaient exclus.

L'élection d'un conseil municipal, dont les membres étaient généralement choisis parmi les plus imposés du village, créa un ordre nouveau c'était celui qui désignait désormais les responsables de la commune : l'instituteur, l'appariteur, les différents gardes, les bergers...

La Restauration (1815-1830) puis la monarchie de Juillet (1830-1848) imposa aux maires un serment très solennel : «Je jure fidélité au roi des Français et obéissance à la charte constitutionnelle et aux lois du royaume». Ainsi durent jurer également les élus de Mundolsheim.

De « mémoire d'homme », la caisse communale était alimentée par différentes sources telles que les impôts des habitants qui, en cas de nécessité, payaient des centimes additionnels au prorata de leur fortune ; la location de la chasse dans les champs et la forêt ; la vente de feuilles mortes et d'herbe le long des fossés ; la vente des fruits en provenance des arbres de la commune ; la location de pâturage sur la «Viehweid» à des utilisateurs étrangers à la commune ; l'affermage des terres communales aux habitants du village. En général, les édiles surent faire face avec beaucoup de sagesse aux différentes dépenses inhérentes à une bonne gestion communale et les multiples constructions, reconstructions, réparations ou innovations qu'elles entraînaient. Il est vrai qu'en cas de coup vraiment dur, des coupes de bois extraordinaires constituaient toujours la manne providentielle, Aussi, trop souvent sollicité par le préfet pour participer aux innombrables dépenses ou (re)constructions de ponts au de routes qualifiés «d'intérêt commun», Mundolsheim sut toujours défendre ses intérêts avec beaucoup de diplomatie. Les édiles n'acceptaient de délier les cordons de la bourse communale que lorsque les intérêts de tous leur semblaient évidents... ou lorsqu'ils ne pouvaient faire autrement

En 1919, pour les besoins d'une gestion optimale de la commune, il fut créé trois commissions distinctes, composées chacune de quatre membres :

- Bâtiments, forêt, chasse, chemins, terrains communaux, constructions : MM. Kuhn, Meyer, Eberhard, Schoeneberger

- Corvée, lutte contre l'incendie, nettoyage des rues, agriculture, police, cantonnement MM. Kopf, North, Irrmann Haass.
- Bureau de bienfaisance, santé, écoles, culture, éducation, finances: MM. Baerst, Schoettel, Ehrhardt, Meyer.

### **Du château médiéval du Haldenbourg au parc botanique**

De 1901 à 1902 une batterie, la «Kirschbaum-Batterie», fut construite sur le site historique du Gloeckelsberg où se trouvait, au Moyen-âge, le château du Haldenbourg pour doter les hauteurs de Hausbergen d'une puissante artillerie moderne en vue d'éviter un contournement par le nord de la ceinture fortifiée de la ville de Strasbourg.

Au début des hostilités de la Seconde Guerre mondiale, en 1939, les quatre tourelles de la «Batterie des Cerisiers» ont servi à l'armée française pour pilonner presque chaque nuit les fortifications de la ligne Siegfried sur la rive droite du Rhin. Pendant l'occupation, les canons ont été démontés par l'armée allemande et l'ouvrage n'a donc pas pu servir lors de la Libération de l'Alsace en 1945.

A l'issue de la Seconde Guerre mondiale, à l'ère nucléaire, les ouvrages de la ceinture des fortifications de Strasbourg n'ont plus présenté d'intérêt militaire et la «Batterie des Cerisiers» a été entièrement détruite par l'explosion de la plupart des munitions recueillies dans le Bas-Rhin.

Le site a été acquis par la commune de Mundolsheim en deux temps (en 1957 et 1959) en vue d'aménager un dépôt d'ordures ménagères. L'immense cratère formé par les explosions a donc été plus que comblé à partir de 1960, en servant de décharge communale, puis de décharge communautaire dès 1968. Recouvert de terre végétale après sa fermeture, le site a été aménagé en 1992 en parc botanique.

Malheureusement, ces bouleversements de terrain ont fait disparaître à jamais et les traces de la «Batterie des Cerisiers» et celles plus regrettables des vestiges du château médiéval du «Haldenbourg».

### **Les forts**

Ainsi, l'implantation de la «Batterie des Cerisiers» a confirmé la position stratégique de la colline de Hausbergen et du Gloeckelsberg dans la défense de la ville de Strasbourg. Elle était, entre autres, destinée à mieux couvrir les deux autres bastions militaires implantés sur le ban de Mundolsheim : les forts «Podbielski-Ducrot» et «Roon-Desaix».

Ces deux forts faisaient partie de la ceinture fortifiée de Strasbourg édiflée après le traité qui a rattaché l'Alsace et la Moselle à l'Allemagne. Elle comprenait 15 forts, tous destinés à empêcher un futur adversaire de tirer à vue sur la capitale de l'Alsace.

Le fort Roon-Desaix constitue un fort de moyenne grandeur. Il a été construit entre 1872 et 1875, renforcé en 1889 et transformé, en 1894, pour protéger les voies de pénétration, ainsi que la gare de triage de Hausbergen. L'intérieur du fort et ses fossés ont été aménagés par la Société de tir de Strasbourg en stands de tir. Mais l'extérieur boisé a été acquis par la commune de Mundolsheim le 20 février 1970.

Le fort Podbielski-Ducrot est plutôt considéré comme un petit fort, mais comporte quelques particularités. Construit de 1879 à 1882, à une centaine de mètres de l'église protestante, il a été renforcé de 1887 à 1890 et transformé en 1893. Il devait couvrir les mêmes voies de communication vers le nord, ainsi que le flanc nord-ouest, et empêcher l'adversaire de s'implanter à Mundolsheim.

Ses particularités ont été le renforcement, après 1911, par une casemate unique de flanquement à l'ouest, reliée au fort par une galerie bétonnée et dotée de deux canons, et d'une autre casemate de flanquement à l'est, au-dessus de l'actuelle rue des Acacias, abritant également deux canons. Autre particularité la couverture de la façade du fort d'une carapace

de béton, en raison de son aménagement en 1940 en poste de commandement de la 103<sup>ème</sup> division d'infanterie.

Pendant de longs mois, le chemin reliant le fort Ducrot à la «Batterie des Cerisiers» et au fort Foch était camouflé par des bâches, pour empêcher la vue de la circulation des véhicules militaires à partir de la Forêt-Noire.

Les 138,16 ares de ces fortifications ont été acquis par la commune en 1983 en vue de créer un parc botanique selon un projet non réalisé du pépiniériste Bricka. Détruits ou enterrés, des abris occupaient une partie du parc aménagé depuis par la municipalité, rue de l'industrie.

A part le fort Foch, les fortifications de Mundolsheim n'ont joué aucun rôle lors de la Libération de Strasbourg en 1944. Pour préserver les espaces boisés du fort Ducrot au moment de la crise du pétrole et améliorer son aménagement extérieur, une convention d'occupation précaire a été signée par la municipalité de Mundolsheim, le 13 juillet 1982, avec les services fiscaux. Depuis, l'ensemble de la fortification a été acquis par la commune pour «garder la maîtrise de l'espace».

Les municipalités, la C.U.S. et le département se sont engagés à remettre en valeur ces vestiges par l'intermédiaire d'un circuit touristique passant par ces fortifications de l'époque allemande : la piste cyclable des forts.